



europa

revue littéraire mensuelle

Nvalère
NOVARINA

POETES DE CROATIE

août-septembre 2002

SOMMAIRE

VALÈRE NOVARINA

Jean-Marie THOMASSEAU 3 L'entaille du calame.

Transversales

Jean-Luc STEINMETZ	6	L'impératif nominatoire.
Pierre JOURDE	15	La pantalonnade de Novarina.
Didier PLASSARD	26	La caverne des anthropoglyphes.
Jean-Marie PRADIER	35	L'anima(l), ou la kénose de Dieu.
André DEPRAZ	46	Le grand livre de Jean.
Philippe DI MEO	54	Le langage comme cosmogonie.
Jacqueline SCHWARZ-GUYADER	59	Novarina vers Freud.

Entrevues

Roséliane GOLDSTEIN	69	Au gré du souffle.
Claude MERLIN	75	Une crucifixion comique.
Claude BUCHVALD	79	Une voix de plein air.
Philippe MARIOGE	86	Le jardiniste.
Pascal OMHOVÈRE	92	L'atelier du doute.

Dessins, peintures, décors

Romarc DAURIER	97	« Autrer ». Perspectives pratiques de Valère Novarina.
----------------	----	--

Traversements

Jean-Pierre SARRAZAC et Céline HERSANT	117	<i>L'Atelier volant</i> ou le théâtre de l'origine.
Christine RAMAT	125	La dramaturgie spirituelle de Valère Novarina.
Marion CHÉNÉTIER	134	Petit débat avec <i>La Lutte des morts</i> .
Roxane MARTIN	145	Valère, ou Voyage dans le cristal.
Annie GAY	155	<i>L'Origine rouge</i> , un sacrifice comique.
Valère NOVARINA	162	L'homme hors de lui.

POÈTES DE CROATIE

178

Vesna PARUN, Andjelko VULETIĆ, Petar GUDELI, Danijel DRAGOJEVIĆ,
Zvonimir MRKONJIĆ, Nikica PETRAK, Boris MARUNA, Zvonko MAKOVIĆ,
Jozefina DAUTBEGOVIĆ, Mile PEŠORDA, Drago ŠTAMBUK, Dražen KATUNARIĆ.

CAHIER DE CRÉATION

Rafael José DIAZ	208	La terrasse, requiem.
Gabrielle ALTHEN	215	Franchises.
Max ALHAU	218	Un ciel d'autrefois.
François MIGEOT	221	Retournement des lieux.
Esther ORNER	226	Parti pris des êtres.
Porfiro MAMANI MACEDO	229	Le propriétaire.
Adolf ENDLER	234	En adieu à Klaus Schlesinger.
Klaus SCHLESINGER	239	La vie en hiver.

CHRONIQUES

Daniel BERGEZ 251 Paul Éluard.

La machine à écrire

Pierre GAMARRA 257 D'Iran et d'Afghanistan.

Les 4 vents de la poésie

Lionel RAY 262 L'énigme de la merveille.

Le théâtre

Raymonde TEMKINE 265 Du monologue.

Le cinéma

Raphaël BASSAN 272 Visages contemporains de Faust.

La musique

Béatrice DIDIER 276 De Stockholm à Vérone.

Les arts

Jean-Baptiste PARA 284 Les années libertaires de Kupka.

NOTES DE LECTURE

288

Marie-Claire BANCQUART, Claude BEAUSOLEIL, Pierre BORKER, Roger BOZZETTO, Nelly CARNET, Alain FEUTRY, Pierre GAMARRA, Jean GOLDZINK, Françoise HAN, Valéry HUGOTTE, Dominique JAILLARD, Alex KEPPLER, Jérôme MEIZOZ, MÉNACHÉ, Christian PETR, Milivoj SREBRO, Nelly STÉPHANE, Bertrand TILLIER, Jean-Charles VEGLIANTE, Christiane VESCHAMBRE, Alain VIRMAUX, Mathilde VISCHER.

Notre couverture : Valère Novarina. Maquette de François Féret.

© Europe, 2002

L'ENTAILLE DU CALAME

À Pergame, au II^e siècle avant J.-C., dans le proche voisinage d'une bibliothèque riche de 200 000 ouvrages où méditait probablement le philosophe stoïcien Cratès de Mallos, défenseur en grammaire de la théorie de l'anomalie, avait été bâti un temple dédié à Esculape, dieu de la médecine. Cette proximité conduisait fréquemment les praticiens à prescrire à des patients asthéniques la lecture orale comme gymnastique, parce qu'ils la considéraient, physiquement, comme aussi exigeante que le galop à cru. Toute la portée curative et philosophique de cette médication m'est revenue en mémoire au spectacle de Valère Novarina lisant ses propres textes ou ceux de Madame Guyon, avec une tension et une rectitude qui restituaient au moindre mot toute sa force de vie. Cette impression a persisté au spectacle de ses pièces, mises en scène par lui ou par d'autres, car toutes dérangent nos certitudes théâtrales, déplacent les lignes de notre entendement, autant que le font ses dessins et ses décors. Elles proposent une cure de langage que certains avalent comme une potion amère, d'autres comme un cordial roboratif, mais à laquelle on ne peut nier la vertu d'inciter à poser les interrogations essentielles sur le « drame de la vie » et sur l'homme en perfusion d'aujourd'hui, qui continue d'avoir la mort sur ses talons.

Tant d'enjeux et de remises en cause suscitent le trouble et donnent à Valère Novarina une place à part dans le mouvement de

l'écriture théâtrale contemporaine, l'exposant quelquefois à controverses et à polémiques : on ne touche pas impunément aux mots, aux convictions et aux valeurs instituées. Le présent numéro d'*Europe*, sans avoir la prétention de donner les clés d'une œuvre si riche, si profuse et encore en gestation, offrira plutôt, dans une première partie intitulée *Transversales*, de la parcourir par quelques itinéraires particuliers, balisés de loin en loin, tant les méthodes critiques habituelles avouent parfois devant elle leur désarroi, par les données biographiques, la psychanalyse, la thématique, la métaphysique, les analyses sur le langage...

Au centre du numéro, en guise de charnière, figurent deux cahiers. Le premier, un *Cahier d'entrevues*, rappelle que le théâtre n'est pas un art de solitude, que l'auteur, quel qu'il soit, ne peut faire vivre son texte sur scène sans l'art, le savoir-faire et la sollicitude de talents divers. De la même manière, aucun examen critique sur l'art théâtral ne peut être mené pertinemment sans écouter la parole de ceux qui donnent vie à cet art. Aussi ces pages ont-elles sollicité le discours de quelques-uns des artistes qui œuvrent avec fidélité au plus proche de Valère Novarina lorsqu'il met en scène ou qu'il est mis en scène. Parmi eux, côte à côte : une actrice, deux acteurs, un metteur en scène, un scénographe.

Le deuxième cahier de cette charnière, intitulé *Cahier de dessins, de peintures et de décors*, part d'un autre constat, celui que le travail sur la matière verbale de Valère Novarina est indissociable de ses recherches sur la matière picturale. L'espace de la page, de la toile, de la scène entremêlent chez lui leurs lignes et ordonnent leurs perspectives selon les mêmes points de fuite. Un ensemble de reproductions photographiques permettra d'en juger au regard d'une analyse menée par un familier du langage de la peinture.

Cette double charnière permet d'ouvrir le deuxième volet du diptyque, au titre emprunté au langage novarinien, *Traversements*, dont chaque étude s'attache à restituer la portée d'une œuvre en particulier, dans laquelle le trépan a été vrillé chaque fois en profondeur. Certes, toutes les œuvres de Valère Novarina n'ont pas fait l'objet ici d'un tel forage, mais on pourra constater que tous les éléments rapportés au jour ont servi, et continuent de servir au chantier d'une architecture théâtrale qui ne cesse de déplacer nos repères et sur lequel, dans un entretien qui broche l'ensemble, Valère Novarina porte son regard de poète et d'arpenteur.

Car, c'est bien ainsi autour de la pierre d'angle du langage que le maître d'œuvre semble avoir ordonné ses plans, dégageant de larges perspectives du côté des interrogations à poser au visible et à l'invisible. L'écrivain, qui toise ainsi l'abîme, s'approprie les énigmes et les pose autrement. Dans cette tension, l'écriture, délivrée des sens immédiats et convenus, apporte à la matière verbale toute sa densité et à l'acteur toute sa présence. Comme les déchiffreurs de jadis, qui méprisaient la lecture silencieuse, les acteurs de Novarina jouent de leur corps et de leur souffle pour muer l'écriture en puissance auditive et musculaire. Et cette présence tangible donne aussi du jeu à la pensée.

On retrouve ici ces âges de l'Antiquité où le geste d'écrire n'était encore qu'un pis aller de la mémoire, puisque la dimension orale à elle seule définissait la beauté et la profondeur des textes. Dans nos civilisations informatiques innervées de réseaux vides de substance, le théâtre, lieu de la parole donnée, semble seul capable de rétablir ce lien charnel avec la mémoire vive des origines. Aussi, comme écrite à rebours, l'écriture de Novarina, en se tenant au seuil des mystères les sollicite tous et semble nous restituer l'empreinte effacée d'une anamnèse. À la manière des pratiques scripturaires de l'Antiquité qui pouvaient, comme à Pergame, servir de thérapie, de celles des scribes qu'on supposait familières d'intimes secrets divinatoires, ou encore de la calligraphie, que les Orientaux classent dans les arts martiaux par la précision qu'elle requiert dans l'entame du geste, le calame de Novarina continue obstinément, à la pointe de la pensée, de tracer à vif ses entailles dans l'argile de l'homme.

Jean-Marie THOMASSEAU

À Pergame, au II^e siècle avant J.-C., dans le voisinage d'une bibliothèque riche de 200 000 ouvrages, avait été bâti un temple dédié à Esculape, dieu de la médecine. Cette proximité conduisait fréquemment les praticiens à prescrire à des patients asthéniques la lecture orale comme gymnastique, parce qu'ils la considéraient, physiquement, comme aussi exigeante que le galop à cru. Toute la portée curative et philosophique de cette médication nous revient en mémoire au spectacle des pièces de Valère Novarina, qui toutes dérangent nos certitudes théâtrales et déplacent les lignes de notre entendement. Elles proposent une cure de langage que certains avalent comme une potion amère, d'autres comme un cordial roboratif, mais à laquelle on ne peut nier la vertu d'inciter à poser les interrogations essentielles sur le « drame de la vie ». Car c'est bien autour de la pierre d'angle du langage que Valère Novarina semble avoir ordonné ses plans, dégageant de larges perspectives du côté des interrogations à poser au visible et à l'invisible. L'écrivain, qui toise ainsi l'abîme, s'approprie les énigmes et les pose autrement. Dans cette tension, l'écriture, délivrée des sens immédiats et convenus, apporte à la matière verbale toute sa densité et à l'acteur toute sa présence. Comme les déchiffreurs de jadis, qui méprisaient la lecture silencieuse, les acteurs de Novarina jouent de leur corps et de leur souffle pour muer l'écriture en puissance auditive et musculaire. Et cette présence tangible donne aussi du jeu à la pensée.

ÉTUDES ET TEXTES DE

Jean-Marie Thomasseau, Jean-Luc Steinmetz, Pierre Jourde, Didier Plassard, Jean-Marie Pradier, André Depraz, Jacqueline Schwarz-Guyader, Philippe Di Meo, Roséliane Goldstein, Claude Merlin, Claude Buchvald, Philippe Marioge, Pascal Omhovère, Romaric Daurier, Céline Hersant, Jean-Pierre Sarrazac, Christine Ramat, Marion Chénétier, Roxane Martin, Annie Gay.

Valère Novarina : *L'homme hors de lui.*

POÈTES DE CROATIE

Vesna Parun, Andjelko Vuletić, Petar Gudelj, Danijel Dragojević, Zvonimir Mrkonjić, Nikica Petrak, Boris Maruna, Zvonko Maković, Jozefina Dautbegović, Mile Pešorda, Drago Štambuk, Dražen Katunarić.

CAHIER DE CRÉATION & CHRONIQUES



Etranger : 19,82 €

Le numéro

France : 18,30 €